

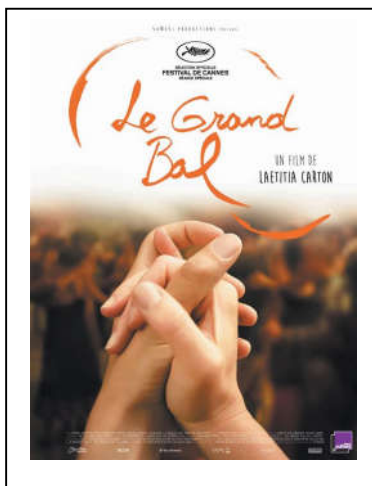
ECRAN TOTAL

6 au 19 FEVRIER 2019

Le grand bal

de Laetitia Carton

1h29 - France - Date de sortie : 31/10/2018 – Pyramide distribution



C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant 7 jours et 8 nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leurs fatigues et leurs corps. Ça tourne, ça rit, ça virevolte, ça pleure, ça chante. Et la vie pulse.

Sélection officielle : Cannes 2018

En accompagnant le rendez-vous festif du Grand bal de l'Europe, Laetitia Carton nous entraîne dans une heureuse farandole, qui révèle aussi de multiples facettes des rapports humains.

Laetitia Carton

Diplômée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, Laetitia Carton expose son travail dans des lieux d'art contemporain dès sa sortie de l'école (à l'abbaye St-André à Meymac, au Centre d'Arts Plastiques à St Fons, au Creux de l'enfer à Thiers, à l'espace d'art contemporain de la ville de Paris, au Musée d'art contemporain de Lyon...). Elle rencontre le documentaire de création lors de son post-diplôme à l'Ecole d'Art de Lyon. Elle décide alors de prendre un autre chemin et suit le master de réalisation documentaire de Lussas (Université de Grenoble).

Son film de fin d'études, *D'un chagrin j'ai fait un repos*, est largement diffusé et lui permet de voyager jusqu'à Cuba, où il remporte un prix.

Elle réalise en 2009 un premier film pour la télévision, *La Pieuvre*, sur une maladie génétique neurodégénérative qui décime sa famille, la maladie de Huntington.

En parallèle, elle écrit et commence dès 2006 à tourner un film avec la communauté Sourde, autour de la langue des Signes, qu'elle terminera neuf ans plus tard.

J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd sort en salle en janvier 2016.

Entre temps, elle réalise pour le cinéma le portrait de son ami Edmond Baudoin, auteur de bande dessinée, qui sort en septembre 2015.



Filmographie

Le Grand Bal, 2018

J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd, 2016

Edmond, un portrait de Baudoin, 2015

La Pieuvre, 2010

D'un chagrin j'ai fait un repos, 2005

Note d'intention de la réalisatrice (Dossier de presse)

J'ai toujours aimé danser.

Je n'ai pourtant pas eu de modèles, mes parents ne dansaient pas. Mais ma grand-mère me racontait souvent que, jeune, dans un temps où je ne la connaissais pas encore, elle montait sur le parquet en début de bal et ne le quittait plus avant le petit matin. Que la danse la transportait. Son visage s'illuminait quand elle me racontait ces nuits dans l'ivresse du mouvement, de la musique.

Je pense que même sans l'avoir vue danser, elle m'a transmis son amour des bals.

Mon premier bal trad a été un coup de foudre. C'était un samedi soir de janvier, au fin fond d'un petit village auvergnat, dans une grange pleine à craquer, avec des vrais musiciens sur scène. La musique était belle et tout le monde dansait ! Une vraie fête ! Des centaines de personnes. Beaucoup de jeunes, ça m'a surprise. Ça tournait, ça frappait, ça se

regardait, ça souriait ou c'était très sérieux, mais ça dansait, pour de vrai. C'était gai surtout. Il y avait de la joie à être là ensemble.

Les danseurs enchaînaient bourrée, scottish, polka, mazurka, jusqu'au petit matin. Des sourires. Des mains moites. Des embrassades en fin de morceau au moment de se quitter pour un autre cavalier. Une belle chaleur humaine. Un morceau funk très énergique où l'on se défoulait, où les rythmes s'accéléraient, où l'on se donnait, tout en gardant beaucoup d'allure, puis une mélodie nostalgique, et langoureuse, où les couples se rapprochaient, les têtes se touchaient. Le temps se suspendait.

Le monde du bal trad, je l'ai aimé tout de suite. Je m'y suis senti tellement bien. Chez moi.

Depuis les bals jalonnent ma vie.



Il y a quinze ans, je suis allée pour la première fois aux Grands Bals de l'Europe, à Gennetines dans l'Allier.

C'est un lieu magique, une parenthèse enchantée. On y danse pendant 7 jours, non-stop.

Les musiciens ne s'arrêtent jamais de jouer. Jour et nuit. Aujourd'hui, 29 ans après sa création, les Grands Bals de l'Europe, c'est

2000 personnes qui dansent pendant une semaine, sur 8 ou 9 parquets sous chapiteau, en plein air. Sur ces parquets tournent tous les jours une vingtaine de groupes de musique, il y a environ 500 musiciens, pour des ateliers, et une quinzaine de bals le soir. Toutes les générations, jeunes et vieux se mélangent et dansent ensemble. C'est une des choses qui me réjouit le plus. Je ne vois guère d'autres

lieux de fête qui brassent autant d'âges et de vies différentes. Les filles dansent avec les garçons, les garçons avec les filles, les filles avec les filles, et de plus en plus les garçons avec les garçons. Le temps de la danse, un lien particulier peut se tisser avec son partenaire pour créer un univers subtil, magique et unique. On sait comment on rentre dans la mazurka, on ne sait pas dans quel état affectif on va en sortir.

Cette émotion, cette convivialité, cette énergie partagée qui naît de ce collectif, je ne la trouve pas ailleurs... Au bal on est tout

simplement des danseurs et des danseuses. Il n'y a plus de riches ou de pauvres, de costume, de statut social. Tout le monde se mélange le temps d'une nuit.

Nous vivons dans une société rongée par la création de besoins artificiels, une société qui pousse à consommer, seul et vite dans un perpétuel renouvellement. La danse trad permet de retrouver le plaisir d'être avec les autres et avoir des pratiques communautaires qui n'existent plus aujourd'hui. En partageant cette fête, on redécouvre qu'une unité existe et qu'on y a une place.



Cette aventure humaine sans commune mesure, que je vis depuis plusieurs années, méritait qu'on la regarde, qu'on la contemple. Qu'on la partage.

Alors pendant l'été 2016, avec deux équipes, une de jour et une de nuit, nous avons filmé la totalité du Grand Bal. Deux équipes, pour tenir. Comme les danseurs. Ecouter son corps, sa fatigue. Mais ne rien louper. Ne rien rater de ce tourbillon. Et faire un film comme un tourbillon.

L'équipe a vécu avec les danseurs et les musiciens, la même expérience. Les mêmes sensations : tourner, tenir, manger, danser,

danser, danser, dormir, tourner, danser, boire, tourner, danser, se rencontrer... Et filmer les regards, les échanges, la communauté, la somme de ses singularités, le mouvement balbutiant, naissant, l'agilité, la simplicité des expérimentés, les lâcher-prises, les libertés que l'on prend, la folie douce, la grande humanité qui défile, la joie qui illumine les visages, les attentes sur les chaises, l'amour qui naît, la fatigue qui tombe, les liens qui resserrent et font tenir debout. Donner à voir comme c'est différent, quand on ose enfin se toucher, quand on se regarde, quand on vit vraiment ensemble. Et que la vie pulse.

Scottish, cercle circassien, mazurka, bourrée, pizzica, hanter dro, gavotte de l'Aven, congo des landes... un petit mot sur les danses qui peuplent le film.

(Texte de Marc Lemonnier – extrait du dossier de presse)

Certaines étaient dansées par ma grand-mère, la scottish, la mazurka, la bourrée bien sûr car elle vivait en Auvergne, mais je suis certaine que si elle était toujours là, elle trouverait que je les danse d'une manière bien différente d'elle.

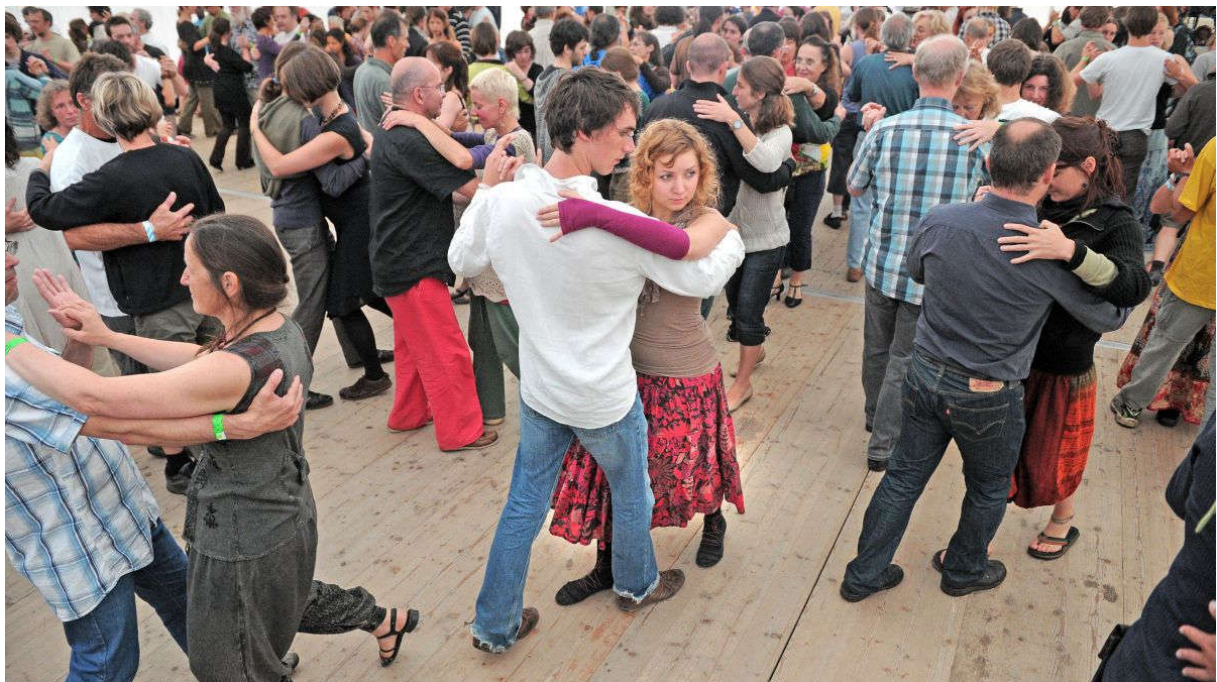
Elles sont pour la plupart liées à des musiques dites traditionnelles, transmises oralement de génération en génération. Souvent on n'en connaît pas les auteurs et leur style est caractéristique d'un territoire géographique, qu'il est facile de reconnaître pour des oreilles habituées. La pulse, l'énergie et la manière de bouger n'est pas la même en Gascogne ou en Bretagne par exemple.

C'était la musique populaire d'avant l'arrivée de la radio, de l'enregistrement, des disques. On l'écoutait dans les bals, les fêtes, elle était jouée par des musiciens. Elle était encore très vivante au début du 20ème siècle, et la génération de ma grand-mère a été témoin de sa quasi-disparition.

Dans la mouvance de mai 68, des musiciens s'y sont intéressés, et ont décidé de sauver ce

qui pouvait encore l'être de ce patrimoine menacé. Ils étaient jeunes, souvent citadins et formés à la musique dans les conservatoires. Ils ont commencé ce qu'on appelle un collectage : ils se déplaçaient dans les campagnes, à la recherche d'anciens qui se souvenaient encore de chants, de musiques, de danses. Ils les ont filmés, enregistrés, se sont réappropriés ces airs... C'est grâce à eux qu'aujourd'hui ces danses revivent de si belle manière, et peuvent continuer d'évoluer et se transformer comme elles l'ont toujours fait.

Ce mouvement trad a créé dans son élan le mouvement folk : on puise dans des racines traditionnelles des mélodies, des paroles en les mélangeant à des influences plus récentes, avec d'autres instruments, des harmonies modernes, d'autres cultures musicales. C'est un grand métissage qui s'est opéré depuis quelques décennies, d'une richesse et d'une diversité foisonnantes. On peut s'amuser à suivre le chemin de chaque danse à travers ces époques ...



La mazurka, par exemple, une danse de couple, a une histoire fascinante. Elle viendrait de Pologne et serait arrivée autour de 1830 en France avec les migrants. Parmi eux, Frédéric Chopin, qui par ses compositions lui a donné une grande notoriété dans les salons bourgeois. Elle s'est ensuite répandue dans les campagnes, à la fin du 19ème, jusque dans les bals musette, et jusqu'à ma grand-mère, dans son village de l'Allier.

Elle la dansait de manière très sautillante, car les musiciens lui impulsaient alors un rythme très énergique en Auvergne. Aujourd'hui, on danse plutôt une forme de mazurka qui a été collectée en Gascogne dans les années 70. Elle s'est imposée sur les parquets en devenant un peu le slow des bals, certains l'appellent même la mazurka chamallow pour en rigoler. Elle est plus coulée, plus glissée, plus langoureuse, avec une infinité de variantes.



On peut aussi parler du cercle circassien, une danse collective, en cercle, où l'on change de partenaire à chaque cycle musical. Il est d'origine écossaise, il a été repris par le mouvement de l'Education Nouvelle au début du 20ème siècle, puis il est devenu très populaire dans le milieu folk des années 70. Aujourd'hui c'est un hit des bals folks. Certains disent qu'il permet de repérer ceux ou celles qu'on a envie d'inviter après !

Pour finir, la bourrée d'Auvergne, qui se danse à deux ou à quatre. Son origine n'a jamais pu être précisément déterminée. On en trouve trace dans des écrits pour la première fois en 1665. Elle a traversé les siècles, en évoluant bien sûr, sans grande rupture, même si elle est tombée en désuétude comme les autres danses au 20ème siècle. C'est émouvant de penser à ça quand on regarde tant de jeunes la danser aujourd'hui.

Laetitia Carton [...] parvient à avancer sur ses deux pieds : d'un côté, la mise en lumière de cet événement populaire (les danses, les motivations des participants, l'ambiance festive...) grâce à une caméra mobile et parfois virevoltante qui impulse une énergie certaine à ce film transformé en feel good movie ; de l'autre une ouverture vers l'aspect sociétal de la danse, notamment les rapports hommes-femmes. (L'Express- Antoine Le Fur)

« Le Grand Bal » : le langage amoureux de la danse

La documentariste Laetitia Carton a filmé la passion des participants au Grand Bal de l'Europe, dans l'Allier.

Il faut remonter loin dans le temps pour observer le phénomène de « manie dansante » : cette folie collective s'est manifestée plusieurs fois entre le XIVe et le XVIIIe siècle, et consiste en une irrésistible danse qui s'empare des corps qui n'ont alors pas d'autre choix que de s'y adonner jusqu'à s'écrouler. L'épisode le plus documenté de ce phénomène surnaturel, alors attribué au diable, est connu sous le nom de « l'épidémie dansante de 1518 ». Les possédés mouraient alors d'épuisement ou de crise cardiaque.

Cette épidémie, on ne peut qu'y penser devant les beaux danseurs fous du Grand Bal, de Laetitia Carton, bien qu'une issue bien plus heureuse leur soit réservée. La documentariste pose sa caméra au Grand Bal de l'Europe, festival de danse traditionnelle qui, depuis 1990, a lieu chaque année dans le village de Gennetines, dans l'Allier. Là, pendant deux semaines, les organisateurs installent plusieurs parquets qui accueillent des milliers de danseurs et des centaines de groupes venus de toute l'Europe. La journée, les festivaliers apprennent des danses traditionnelles aux noms évocateurs : pizzica, bourrée, mazurka, congo des Landes, gavotte de l'Aven. Le soir est réservé à la pratique, les élèves de tous niveaux se retrouvent pour

danser toute la nuit. Quant au repos, les plus valeureux grappillent quelques heures de sommeil au petit matin.

Car Le Grand Bal est, d'un même mouvement, affaire de transe et de fatigue, et l'un ne semble pas possible sans l'autre. C'est du moins ce que capte Laetitia Carton, qui filme Le Grand Bal non pas comme une observatrice extérieure, mais comme une cinéaste qui a d'abord été contaminée par la manie dansante, avant de décider d'en faire un documentaire. Le point de vue est moins celui de l'œil que celui d'un corps qui frémit, s'impatiente de rejoindre la piste de danse. Voilà pourquoi la cinéaste choisit le plus souvent de fixer sa caméra au milieu du parquet et des danseurs : pour nous faire participer, pour qu'on sente les corps nous frôler depuis notre siège.

Très vite, on comprend que les festivaliers viennent chercher ce que la société n'offre pas : assouvir leur soif d'être touché et de toucher, l'invitation à danser d'un inconnu qui peut être indifféremment homme ou femme, jeune ou vieux, une joie collective qui se passe de mots, et, comme le dit bien Laetitia Carton en voix off, le sentiment d'un abandon, d'une déprise de soi.

Une grande sensualité

Les images sont éloquentes, car tout se lit à la surface des corps : l'euphorie, l'épuisement, le désir. Une grande sensualité se dégage d'ailleurs du Grand Bal, si bien que, même s'il n'est jamais évoqué frontalement, le désir règne en maître sur le festival. Ainsi des conversations entre participants : quand ils ne

sont pas sur les parquets, ils évoquent entre eux les danses passées et à venir, leurs hésitations, leurs frustrations de ne pas être invités par des danseurs expérimentés. On pourrait croire qu'ils parlent de rapports amoureux dans un langage codé.



Parenthèse enchantée, Le Grand Bal de l'Europe est aussi un microcosme qui a ses règles, s'autorégule et se fait parfois le miroir de notre société. Une scène du film capte un atelier de paroles où l'on évoque les comportements déplacés de certains hommes qui profitent du rapprochement pour faire des attouchements à leurs partenaires. Une

femme d'un certain âge déplore le fait que des hommes âgés qui pourraient être ses partenaires invitent surtout à danser des filles bien plus jeunes qu'eux. Un jeune homme intervient pour dire qu'il invite volontiers des femmes plus âgées que lui à danser et qu'il n'est pas le seul.

La scène s'interrompt sur cette intervention qui laisse penser que Le Grand Bal est une utopie où le désir peut enfin se déprendre de ses habituelles restrictions physiques ou sociales. C'est une évidente énergie sexuelle qui se dépense dans les bals, un grand désir qui circule entre les corps sans jamais se fixer, dans un immense mouvement démocratique d'où personne n'est exclu. **(Le Monde – Murielle Joudet)**



De ce marathon musical, on ressort aussi intrigué qu'épuisé, mais bien conscient, comme disait Martha Graham, que la danse est le "langage caché de l'âme" **(Les Inrocks – Ludovic Béot)**

Un film qui fait du bien.

"Le Grand Bal" est une fête campagnarde d'une semaine d'été, où deux mille personnes venues de partout dansent jour et nuit. A Gennetines, dans l'Allier (au sud de Nevers, au nord de Moulins), jeunes et vieux, riches et pauvres, ruraux et urbains se rassemblent et tournent. Mazurka, bourrée, scottish, valse musette, gaillarde, matelote, paso, rondeau, tout y passe. L'ambiance est géniale, fraternelle, légère et très émouvante. Laetitia Carton a filmé ces ébats, qui tiennent du camping sauvage, de la kermesse villageoise, de la noce d'autrefois. Eloge jouissif des arts et traditions populaires. **(L'Obs – François Forestier)**